

Dialogues des Carmélites

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DOSSIER DE PRÉSENTATION

FICHE TECHNIQUE

REVUE DE PRESSE

DOSSIER DE PRODUCTION

BUDGET & PLAN
DE FINANCEMENT



COMPTES RENDUS

40

Ouverture

0 Bordeaux
0 Toulon

42

ur les autres scènes

2 Amsterdam
3 Avignon
4 Bâle
5 Bruxelles
6 Châtenay-Malabry
7 Dijon
8 Fribourg
9 Liège
9 Lille
0 Limoges
1 Lyon
1 Madrid
3 Milan
5 Monte-Carlo
6 Montpellier
7 Nancy
8 Nantes
9 New York
0 Nice
1 Palerme
2 Paris
3 Saint-Étienne
4 Toulouse
5 Tours
6 Vienne

70

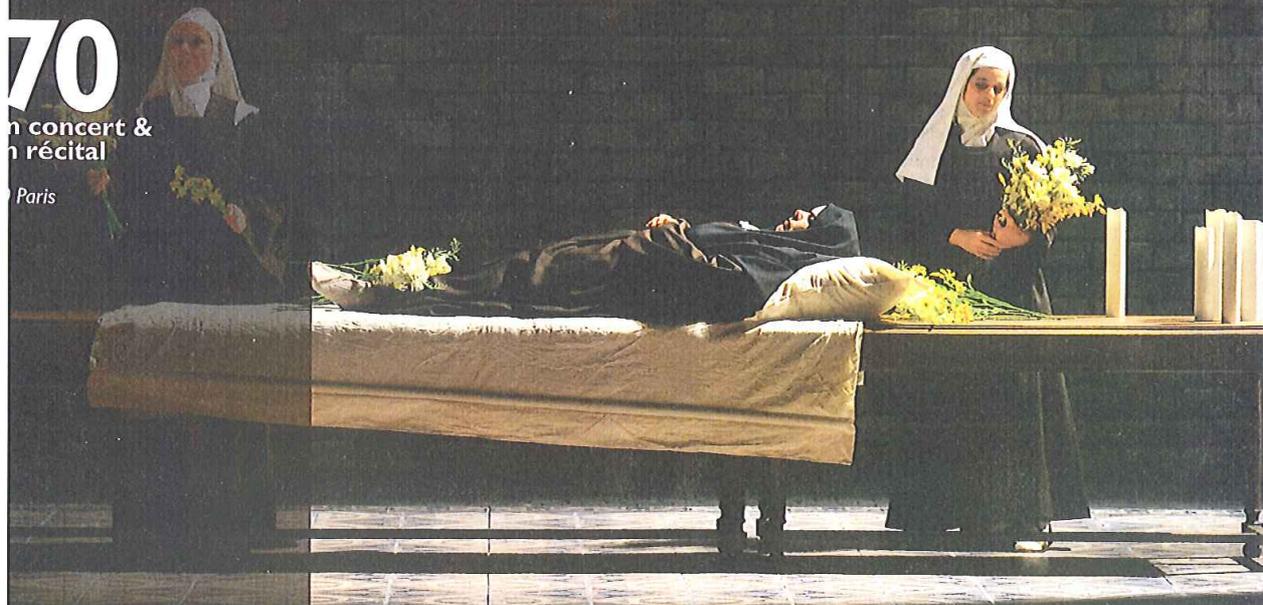
n concert &
n récital

Paris



Virginie Pochon et Ermonea Jaho dans *Dialogues des Carmélites*.

Sophie Marin-Degor, Sylvie Brunet-Grupposo et Hélène Le Corre dans
Dialogues des Carmélites.



DIALOGUES D'UN SUD À L'AUTRE

À deux semaines d'intervalle, les Opéras de Toulon et Bordeaux ont affiché une nouvelle production de *Dialogues des Carmélites*, dans le cadre des commémorations du 50^e anniversaire de la disparition de Francis Poulenc. Deux réussites d'ensemble qui confirment, au passage, la bonne tenue du chant français aujourd'hui.

La chance continue de sourire à *Dialogues des Carmélites* en France : après Toulouse, Tours, Nice, Avignon et Massy – pour nous en tenir aux reprises des trois dernières saisons –, voici, coup sur coup, deux nouvelles productions qui rendent entière justice au chef-d'œuvre de Francis Poulenc.

À Toulon, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil jouent la carte de l'atemporalité, pour souligner l'universalité du propos. Le premier tableau se passe dans un musée : le Chevalier, le Marquis et Blanche sont en costumes d'aujourd'hui, dans un décor constitué de vitrines abritant un mobilier XVIII^e et un portrait de femme au cadre richement doré. Thierry, le serviteur, est habillé en veilleur de nuit. La différence entre les époques s'estompe ensuite, dans un dispositif extrêmement dépouillé mais doté d'une charge symbolique puissante. Ainsi de cette grande croix en gros galets blancs pour figurer le Carmel, aussi belle que porteuse de sens.

La direction d'acteurs est précise, et la représentation ne souffre d'aucun temps mort. Surtout, les deux metteurs en scène ne cherchent jamais à raconter un autre scénario que celui de Georges Bernanos, évitant ainsi le piège dans lequel avait basculé Dmitri Tcherniakov à Munich, pour ce qui reste sans doute le plus flagrant contresens de sa carrière.

À Bordeaux, Mireille Delunsch choisit, dès le départ, de respecter le cadre historique, pour une réalisation en apparence plus « traditionnelle » mais d'une force d'évocation tout aussi prenante. Somptueux costumes d'époque, décors raffinés (la reproduction de *La Madone des pèlerins* du Caravage ornant le salon du Marquis), sublimes éclairages à la bougie (magnifique idée que cette rangée de cierges séparant Blanche et la Prieure pendant leur première entrevue), direction d'acteurs là encore affûtée (fulgurante image de la Prieure mourant en serrant convulsivement dans ses bras une Blanche aux membres raidis par l'effroi) concourent à un spectacle d'une facture impeccable.

Le tableau final résume assez bien ce qui différencie deux productions par ailleurs assez similaires dans leur volonté d'explicitement le message de Poulenc et de Bernanos, sans l'exagérer ni le dévoyer. Privilégiant l'abstraction jusqu'au bout, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil demandent aux Carmélites, vêtues de blanc, de sortir l'une après l'autre du rang pour

s'immobiliser, dos au public, sous un panneau de néons, où le mot « mort » s'écrit progressivement en grosses lettres capitales. Davantage inscrite dans le concret, Mireille Delunsch leur fait graver les marches d'une guillotine immobilisée dans la coulisse après avoir été lentement poussée, de jardin à cour, pendant l'introduction orchestrale. Dommage qu'à Toulon, un système de sonorisation mal réglé de la foule ait cruellement parasité l'impact musical et visuel de cette scène-clé, l'une des plus poignantes de toute l'histoire de l'art lyrique au XX^e siècle.

Même si distribuer *Dialogues des Carmélites* à une équipe francophone n'est pas forcément un gage d'intelligibilité du texte, confier l'ouvrage à des artistes étrangers représente toujours un risque. Toulon en a fait l'expérience avec la Madame Lidoine d'Angeles Blancas Gulin, mieux contrôlée vocalement qu'en d'autres occasions mais complètement disqualifiée par son élocution, et, dans une moindre mesure, avec la Blanche d'Ermonela Jaho. Investie à fond dans une héroïne qu'elle rêvait d'aborder, capable de merveilleux effets *piano* dans l'aigu, la soprano albanaise a certes fait de gros progrès en français chanté, depuis les *Mireille* et *Thais* entendues en ces mêmes lieux. Elle n'en reste pas moins très souvent incompréhensible, ce qui ne pardonne pas dans un tel ouvrage.

On lui préfère donc Sophie Marin-Degor à Bordeaux, au chant aussi affirmé et à la diction sans faille, même si le personnage manque comparativement un peu de jeunesse. Pour ce qui est de Madame Lidoine, Cécile Perrin franchit avec aplomb les écueils d'une tessiture malcommode, brossant un portrait de la Nouvelle Prieure d'une rare justesse psychologique. Aussi bouleversantes l'une que l'autre au moment de la mort, Nadine Denize et Sylvie Brunet-Grupposo font jeu égal en Première Prieure. L'aînée, après bientôt un demi-siècle d'une carrière glorieuse, surprend par la vigueur de ses moyens, aussi bien dans l'aigu que dans le grave ; la cadette se confirme la meilleure interprète du rôle de sa génération.

Même constat pour les deux Mère Marie. Ni Sophie Fournier, ni Géraldine Chauvet ne sont exactement le grand mezzo dramatique exigé par l'emploi (créé, rappelons-le, par Rita Gorr), mais elles font mieux que tirer leur épingle du jeu. La Sœur Constance de Virginie Pochon, avec juste ce qu'il faut de verdure

Toulon

DIALOGUES DES CARMÉLITES

Poulenc

Laurent Alvaro (*Le Marquis de la Force*)
Stanislas de Barbeyrac
(*Le Chevalier de la Force*)
Ermonela Jaho (*Blanche de la Force*)
Nadine Denize (*Madame de Croissy*)
Angeles Blancas Gulin (*Madame Lidoine*)
Sophie Fournier (*Mère Marie*)
Virginie Pochon (*Sœur Constance*)
Sylvia Gighotti (*Mère Jeanne*)
Olivier Dunaît (*L'Aumônier du Carmel*)

Serge Baudou (dm)
Jean-Philippe Clarac, Olivier Deloeuil (ms/sc)
Thibaut Welchlin (c)
Rick Martin (l)

Opéra, 27 janvier

Bordeaux

DIALOGUES DES CARMÉLITES

Poulenc

Jean-Manuel Candenot
(*Le Marquis de la Force*)
Xavier Mas (*Le Chevalier de la Force*)
Sophie Marin-Degor (*Blanche de la Force*)
Sylvie Brunet-Grupposo (*Madame de Croissy*)
Cécile Perrin (*Madame Lidoine*)
Géraldine Chauvet (*Mère Marie*)
Hélène Le Corre (*Sœur Constance*)
Claire Larcher (*Mère Jeanne*)
Éric Huchet (*L'Aumônier du Carmel*)

Nader Abbassi (dm)
Mireille Delunsch (ms)
Rudy Sabourghy (dc)
Dominique Borroni (l)

Grand-Théâtre, 12 février

COMPTES RENDUS

dans le timbre, nous semble, en revanche, l'emporter sur une Hélène Le Corre moins délurée.

Côté masculin, le Marquis de Jean-Manuel Candenot, à l'émission trop anguleuse, constitue l'unique faiblesse du plateau bordelais, sans compromettre pour autant la cohésion de l'ensemble. À Toulon, Laurent Alvaro se montre, au contraire, impressionnant d'autorité et de santé vocale, redonnant au personnage une stature de premier plan. Quand les théâtres français et étrangers se décideront-ils à prendre véritablement conscience de son talent et à le distribuer dans les rôles de grande envergure qu'il mérite ?

Stanislas de Barbeyrac et Xavier Mas offrent des portraits aussi différents que complémentaires du Chevalier : le premier de timbre clair et charmeur, de caractère rêveur et romantique ; le second plus sombre et presque vindicatif. Dans les deux cas, nous avons été entièrement convaincus, comme par Olivier Dumait et Éric Huchet, aussi exceptionnels l'un que l'autre en Aumônier. Les autres personnages sont, dans les deux villes, excellem-

ment distribués.

Serge Baudo et Nader Abbassi ont au moins un point commun : ils ne sont jamais intrusifs. Le second passe même toute la première partie de soirée à faire des signes aux musiciens de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine pour qu'ils ne couvrent pas les voix, dans un Grand-Théâtre sans doute un peu trop petit et sonore pour la riche orchestration de Poulenc, conçue pour le Palais Garnier. L'Opéra de Toulon, nettement plus vaste, ne pose évidemment aucun problème sur ce plan, d'autant que l'orchestre maison, notamment grâce au travail accompli depuis plusieurs années avec son directeur musical, Giuliano Carella, se montre de bout en bout irréprochable.

Les deux chefs font admirablement avancer la musique et savent créer des atmosphères. Ils contribuent ainsi de manière décisive au succès de deux productions qui, dans le contexte de crise traversé aujourd'hui par les institutions lyriques, ont quelque chose de rassurant.

Richard Martet

Dialogues de sourds

DIALOGUES DES CARMÉLITES DE POULENC.

Toulon, Opéra, le 29 janvier.



Les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil assurent, dans leurs notes d'intention, vouloir extraire l'opéra de Poulenc de tout contexte historique pour le regarder comme le testament spirituel du compositeur. « Art et religion, précisent-ils, offrent [...] deux voies possibles dans un cheminement individuel vers l'Absolu et l'acceptation de la mort. » Le premier tableau nous fait pénétrer dans un musée où la méridienne du Marquis et le portrait de son épouse défunte sont enfermés dans des cubes de Plexiglas. Tandis que la splendide croix de pierres blanches qui représente la communauté des Carmélites – et sur laquelle agonise symboliquement la Vieille Prieure – sera désagrégée au troisième acte, à la fois champ de ruines et cimetière. Visions fortes et plutôt convaincantes,

comme l'extase lumineuse à laquelle s'abandonnent les Carmélites au moment de mourir.

Hélas ! les musiciens toulonnais n'ont ni la cohésion ni le nerf pour soutenir la partition. Serge Baudo, qui faisait son retour attendu dans une fosse d'Opéra, parvient tout juste à sauver les apparences. Le temps a également manqué pour discipliner les chœurs et régler un plateau inégal. Le soprano tranchant d'Ermonela Jaho souligne les tensions intérieures de Blanche, son agressivité face à Constance (Virginie Pochon), son malaise devant l'incompréhension du Marquis (Laurent Alvaro) puis l'assurance virile du Chevalier (Stanislas de Barbeyrac). Mais pourquoi ces poses et ces grimaces ? Plantée comme un piquet, Sophie Fournier n'a pas l'autorité ni le charisme de Mère Marie. Tout le contraire de la Vieille Prieure de Nadine Denize qui s'agite comme un diable – combien cette voix qui se dérobe colle finalement aux mots de Bernanos !

François Laurent



Blanche (Ermonela Jaho) défie son frère (Stanislas de Barbeyrac).

OPERA DE TOULON
 CRÉATION EN FRANCE
 Sondheim
FOLLIES
 COMÉDIE MUSICALE

8 - 9 mars à 20h & 10 mars à 14h30

Nicole Croisille - Charlotte Page - Liz Robertson
 Graham Bickley - Jérôme Pradon
 Denis d'Arcangelo ...
 David Charles Abell d.m. - Olivier Bénézech m.s.

www.operadetoulon.fr | Billetterie 04 94 92 70 78

TOULON PROVINCE PACA MONTENAPOLI CONSEIL GENERAL

GRANDS MÉCÈNES : BANQUE POPULAIRE CÔTE D'AZUR | AGPM | DONS | COCA COLA M&D
 POINTS DE VENTE : OPÉRA | FNAC | CARREFOUR | GÉANT | VIRGIN | L'ÉLECTRI | AUCHAN |

france musique

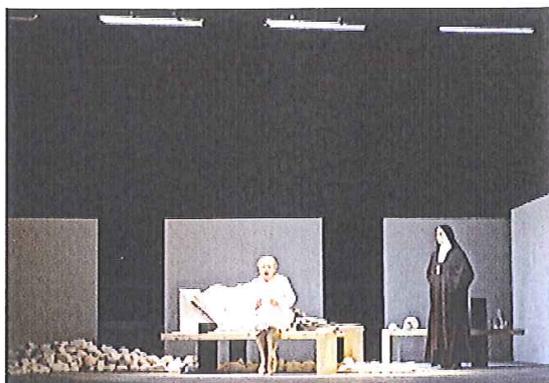
Clarac & Deloeuil > le lab

10, cours Pasteur – 33 000 Bordeaux – T. 33 (0) 9 60 44 79 19 – production@clarac-deloeuil.fr – www.clarac-deloeuil.fr

Des *Dialogues* magistraux

Toulon
Opéra-Théâtre
01/27/2013 - et 29 janvier, 1er février 2013
Francis Poulenc : *Dialogues des carmélites*

Ermonela Jaho (Blanche de la Force), Nadine Denize (Madame de Croissy), Angeles Blancas Gulin (Madame Lidoine), Stanislas de Barbeyrac (Le chevalier de la Force), Olivier Dumait (L'aumônier), Laurent Alvaro (Le marquis de la Force), Virginie Pochon (Sœur Constance), Sophie Fournier (Mère Marie de l'Incarnation), Thomas Morris (Le premier commissaire), Philippe Ermelier (Le second commissaire), Jean-François Verdoux (Docteur Javelinot), Thierry Hanier (Thierry), Sylvia Gigliotti (Mère Jeanne), Rosemonde Bruno La Rotonda (Sœur Mathilde)
Chœur de l'Opéra de Toulon, Christophe Bernollin (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra de Toulon, Serge Baudo (direction)
Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil (mise en scène & scénographie), Thibaut Welchlin (costumes), Rick Martin (lumières)



N. Denize, S. Fournier (© Rick Martin)

Pour fêter le cinquantième anniversaire de la disparition de Francis Poulenc (30 janvier 1963), l'Opéra de Toulon a eu la bonne idée de monter une nouvelle production de la plus ambitieuse de ses trois partitions lyriques, les *Dialogues des carmélites*, quasi en même temps que l'Opéra national de Bordeaux, qui propose également ce titre, à partir du 8 février prochain, dans une mise en scène signée par la soprano française Mireille Delunsch. A Toulon, la régie a été confiée au duo Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, anciens directeurs, de 2005 à 2012, du fameux Opéra français de New York.

A l'instar de la fabuleuse mise en scène de Robert Carsen vue dans la cité voisine de Nice en octobre 2010, le spectacle affirme le même impératif de sobriété et d'authentique ferveur religieuse, de manière même encore peut-être plus soutenue: décors stylisés visant à l'essentiel, costumes (signés par Thibaut Welchlin) dépouillés jusqu'à l'extrême (les carmélites portent l'habit traditionnel de leur ordre), irruption de quelques accessoires pour situer les différents lieux de l'action (bancs d'une église) ou servir de symboles (crânes humains). La principale trouvaille visuelle (et image forte) du spectacle est cette croix formée au sol par de gros cailloux blancs, qui évoque «*le symbole chrétien de la crucifixion et les pierres tombales*» et sert de «*support de méditation possible sur l'usure du temps et la nécessaire acceptation de la mort*», comme l'indiquent les notes d'intention. A travers leur proposition scénique, les deux hommes de théâtre ont clairement souhaité que le public s'engage et réfléchisse, en le confrontant à ses propres angoisses, à ses interrogations et à sa solitude – à l'image du parcours spirituel et initiatique de Blanche de la Force, héroïne toujours en bute à sa peur innée de la mort. L'admirable épilogue reste, en revanche, en deçà de nos attentes, du moins par rapport aux autres traitements que nous avons pu voir, ici ou là, de cette extraordinaire scène, l'une des plus fortes de tout le théâtre lyrique: disposées en rang face au public pour chanter le sublime *Salve Regina*, les carmélite étendent (à tour de rôle) leurs bras en croix en poussant un cri muet à chaque chute du couperet. L'image est puissante mais on les fait ensuite monter sur des bancs, dos au public, ce qui a pour résultat de phagocytter l'impact dramatique des mises à mort.

L'équipe réunie à Toulon porte haut l'art du chant lyrique, notamment le groupe de carmélites, qui se révèle d'une cohésion et d'un rayonnement vocal forçant l'admiration. Entièrement francophone (à l'exception de Blanche de la Force et de Madame Lidoine – néanmoins superbes d'intelligibilité), elle fait preuve d'une prosodie parfaitement soignée. Car on le sait, la qualité de la prononciation est un aspect essentiel dans les *Dialogues*, et Poulenc a accordé, de son propre aveu, «*une importance primordiale à la justesse et au naturel de la déclamation*», le débit souple et mélodique des chanteurs devant rester très près de l'intonation parlée. C'est ainsi que l'audience peut suivre le débat sur la communion des saints et le transfert de la grâce qui est au cœur de l'intrigue, elle-même inspirée d'un épisode historique réel dont Bernanos s'est saisi pour sa pièce: la persécution subie par les religieuses du carmel de Compiègne pendant la Révolution française.



Applaudie ici même dans une magistrale interprétation de Thaïs il y a deux ans, Ermonela Jaho incarne une bouleversante Blanche de la Force. La soprano albanaise sait traduire, jusque dans ses gestes, les peurs et les névroses de la jeune aristocrate, tandis que la voix éblouit par la beauté intrinsèque de son timbre, l'opulence de ses moyens, la diversité de ses couleurs et son incroyable projection. Virginie Pochon semble avoir fait sien le rôle de Sœur Constance, auquel elle apporte sa sensibilité musicale, sa précision et sa fraîcheur vocale. Malgré les outrages du temps, Nadine Denize compose une saisissante Madame de Croissy, flamboyante et hallucinée, dont les raucités du timbre servent parfaitement le personnage. Sa scène de la mort, d'une intensité dramatique inouïe, est un moment d'anthologie théâtrale. De son côté, la soprano espagnole Angeles Blancas Gulin campe, avec tout l'aplomb requis, la maternelle et terrienne Madame Lidoine, toute d'humanité et de compassion. Malgré quelques stridences, les difficiles envolées vers l'aigu de son adieu à ses «filles» emportent l'adhésion. En Mère Marie, la soprano française Sophie Fournier convainc également : elle en possède toutes les capacités vocales, la solidité, la rigueur, l'inflexibilité. Le Marquis de Laurent Alvaro est exemplaire, et l'on regrette qu'il ait une apparition aussi brève. Il partage avec le jeune et talentueux Stanislas de Barbeyrac, aux aigus sûrs et éclatants, l'art de faire comprendre chaque mot du texte. Soulignons enfin la bonne tenue d'Olivier Dumait dans le rôle de l'aumônier.

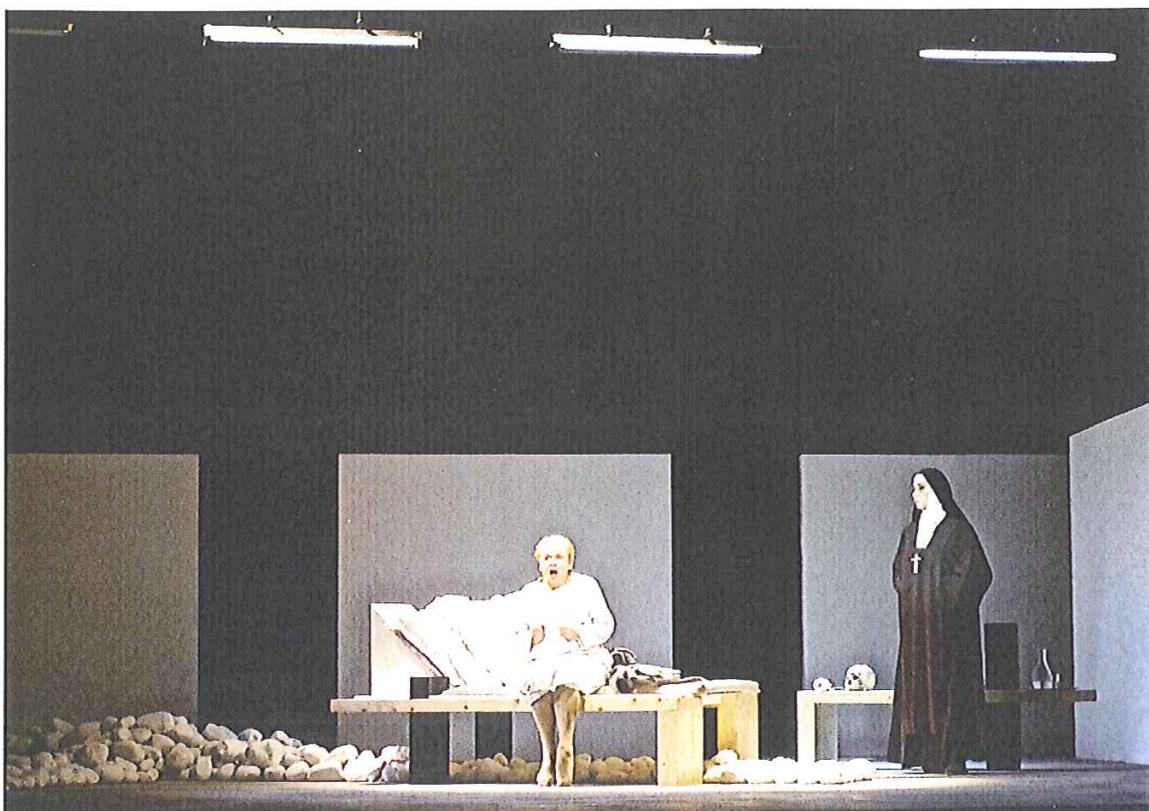
A la tête d'un excellent Orchestre de l'Opéra de Toulon, le grand chef français Serge Baudo – 85 ans mais une battue souple et alerte – offre une direction très dramatisée de la partition, avec une inexorable progression dans la scène finale, tout en préservant un parfait équilibre entre fosse et plateau. Quant aux chœurs, ils donnent le meilleur d'eux-mêmes et participent pleinement à la totale réussite de la soirée ainsi qu'à l'exceptionnel enthousiasme du public.

Emmanuel Andrieu

LA LETTRE DU MUSICIEN

Les Dialogues des carmélites à Toulon

L'Opéra de Toulon a marqué d'une pierre blanche le cinquantenaire de la disparition de Francis Poulenc en présentant une nouvelle production des *Dialogues des carmélites*.



Dialogues des carmélites à l'Opéra de Toulon (R. Martin)

Signée Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, la mise en scène évite la reconstitution historique et situe l'intrigue dans un univers hors du temps. Comme une "installation", une grande croix couchée occupe l'espace de jeu ; les pierres et les galets qui la constituent, dispersés à l'acte 3, marqueront avec une grande force la dévastation du carmel. Seule réserve à cette lecture tout entière au service de la partition, la scène finale où la musique bouleversante de Poulenc ne trouvera guère d'écho dans la représentation dénuée de force du martyre des religieuses.

LA LETTRE DU MUSICIEN

Pour autant, ces *Dialogues* sont une réussite, grâce à une belle distribution qui s'organise autour d'Ermonela Jaho, Blanche de La Force à la voix prenante, homogène et au timbre de velours. Autour d'elle, Sophie Fournier revient à sa tessiture de mezzo et incarne une Mère Marie autoritaire, tandis que Virginie Pochon séduit en Sœur Constance. Si aujourd'hui la voix de la grande Nadine Denize lui échappe par moments, cela n'en donne que plus de vérité à l'agonie de la Première Prieure. On sera plus réservé à l'égard la Nouvelle Prieure d'Angeles Blancas Gulin dont la diction impossible détonne au sein d'une équipe qui prend soin du beau texte de Bernanos. Chez les hommes, Laurent Alvaro en Marquis de La Force et le jeune ténor Stanislas de Barbeyrac en Chevalier n'appelle que des éloges : puissante projection de la voix chez le premier (sans renier les nuances pour autant), beauté de la ligne de chant chez le second. On n'oubliera pas la belle et sensible interprétation du ténor Olivier Dumait (l'Aumônier).

Le spectacle signait aussi le retour de Serge Baudo dans une fosse d'orchestre. Le chef, qui avait cessé de diriger des opéras depuis une douzaine d'années, n'a pas résisté à l'appel de la partition de Poulenc qu'il défend avec amour et style. Sous sa direction attentive, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon paraît – c'est de circonstance – touché par la grâce. (27 janvier)

Philippe Thanh

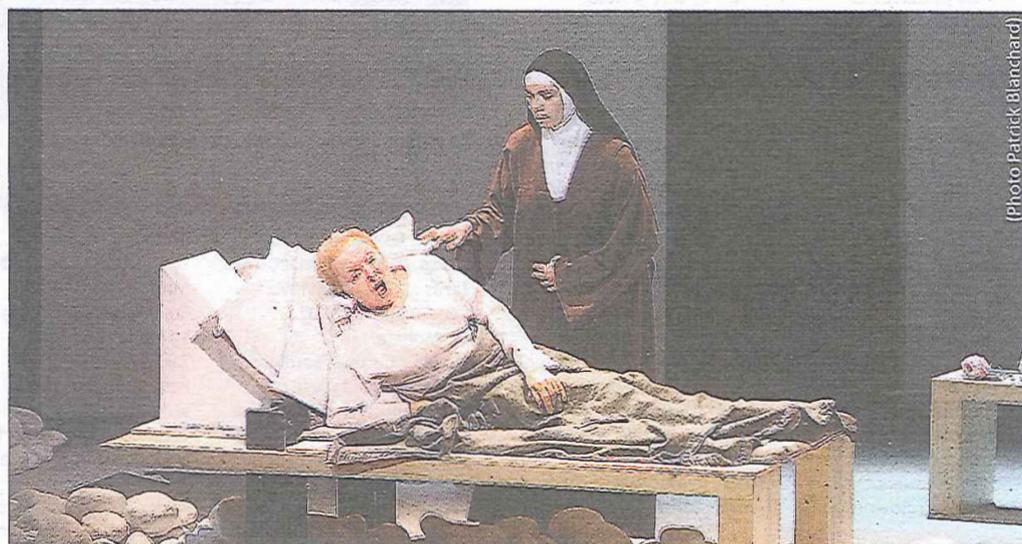
Dialogues des Carmélites à l'opéra de Toulon

Après une première apparition très émouvante, il y a déjà de nombreuses années, à l'opéra de Toulon, le drame lyrique de Francis Poulenc *Dialogues des Carmélites* réapparaît sur scène en ce début d'année. L'opéra est tiré du drame de ces pauvres religieuses du carmel de Compiègne, guillotinées à Paris le 17 juillet 1794, durant la Grande Terreur. Elles étaient seize, convaincues par Fouquier-Tinville, l'accusateur public, d'avoir « nourri dans leurs cœurs le désir et l'espoir criminel de voir le peuple français remis aux fers des tyrans ». Au pied de l'échafaud, chacune demanda à la prieure l'autorisation de monter au martyre : le couperet tomba seize fois.

Une marche à la mort scandée par la guillotine

Cette marche à la mort est le temps fort de l'opéra, avec un orchestre accompagnant le *Salve Regina* chanté par les carmélites, en un diminuendo scandé par l'infamale machine qui tombe chaque fois. Les gorges se serrent, les mouchoirs s'humidifient.

Ajoutons que l'opéra est créé en 1957, d'après un texte de Georges



Bernanos, lui-même précédé par une nouvelle de Gertrude Von Le Fort.

A Toulon, la nouvelle production est placée sous la direction musicale d'une grande baguette, Serge Baudo. Avec les chœurs et l'orchestre maison, les voix retenues, majoritairement déjà entendues à Toulon, sont emmenées par la soprano

Ermonela Jaho en Blanche de La Force.

Entre « recherche spirituelle et création artistique », la mise en scène est cosignée par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, qui font des *Dialogues* le testament spirituel d'un Francis Poulenc en quête de transcendance.

MAURICE SADOUL

Dialogues des Carmélites.

● Dimanche 27 janvier, à 14h30.

● Mardi 29 janvier et vendredi

1^{er} février, à 20 h.

Opéra de Toulon.

Tarifs : de 9 à 70 €, réduit de 5 à 35 €, personnes handicapées 15 €, moins de 26 ans 9 €.

Rens. 04.94.92.70.78.

www.operadetoulon.fr

A l'opéra, un « Dialogue des Carmélites » tout en force

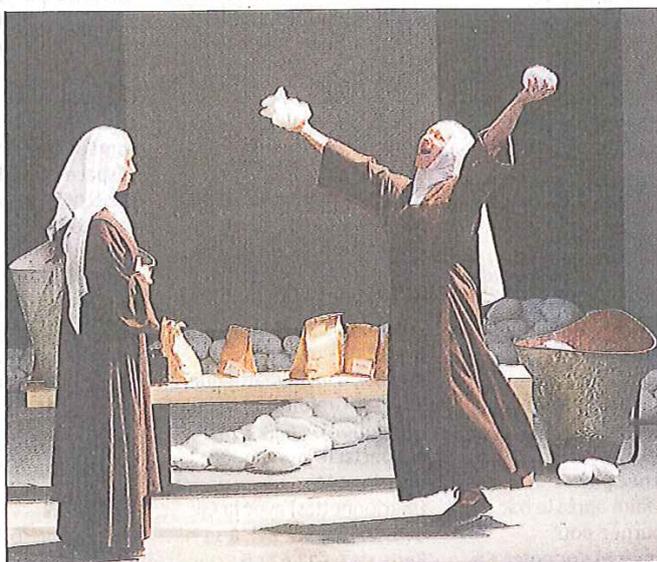
L'œuvre de Francis Poulenc, nouvelle production de l'opéra s'annonce avec une mise en scène moderne et une distribution d'envergure

Dans le répertoire lyrique, peu d'œuvres peuvent atteindre une telle grandeur, sans pour autant en sacrifier un intérêt dramatique et théâtral. Le *Dialogue des Carmélites* de Francis Poulenc, d'après Georges Bernanos, est une bouleversante tragédie d'inspiration religieuse, enracinée dans la mort et l'angoisse de la mort.

L'œuvre est poignante et l'émotion va *crescendo*, jusqu'à la scène finale, qui laisse muet. Les carmélites disparaissent l'une après l'autre, frappées par le couperet de la mort en chantant *Salve Regina* et jusqu'à la dernière, Blanche de la Force, sublimement touchée par la Grâce.

Le *Dialogue des Carmélites* est une nouvelle production de l'opéra de Toulon, qui a voulu rompre avec les deux voies opposées attribuées généralement à l'œuvre. La première, dans un contexte de Révolution française, est sanglante et cérémonieuse. La deuxième interiorise le drame d'inspiration spirituelle.

Entre les deux, les metteurs en scènes, Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil se replacent dans un contexte actuel, en établissant une correspondance entre



Une nouvelle production de l'opéra de Toulon mise en scène par Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil. (Photo DR)

l'art et la religion pour révéler l'Absolu.

Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil sont actuellement directeurs de l'opéra Français de New York. Ils se définissent comme « de purs produits du renouveau de la mise en scène dans les années 1990 » et aiment les esthétiques graphiques. L'austérité mystique sera présentée par un car-

mel stylisé à l'image des galeries d'art.

Un grand chef d'orchestre français

La direction musicale a été confiée à Serge Baudo, grand chef d'orchestre français de 85 ans, réputé dans les plus grandes scènes européennes. L'année dernière, il avait dirigé l'orchestre

symphonique de l'opéra et le solo de Renaud Capuçon pour *concerto pour violon* de Beethoven.

Pour cette nouvelle production l'opéra a mis les moyens avec une distribution d'envergure internationale. Dans le rôle de Blanche de la Force, Ermone Jaho, belle soprano albanaise aux aigus éclatants et à la célébrité acquise. Madame Croissy est interprétée par Nadine Denize, une très grande voix et une prestigieuse carrière, tout comme l'Espagnole Angel Blancas Gulin. Stanislas de Beyrac (le chevalier de la Force), Olivier Dumait (l'aumônier), Laurent Alvaro (le marquis de Force), Virginie Pochon (Cortance) et les autres seconds rôles sont également réputés pour la qualité de leur tenue de leur chant.

JACQUÉLINE CNOBLOCH
jcnobloch@nicematin.fr
Blog: inconcerto.nicematin.fr

Opéra de Toulon dimanche 27 janvier 14 h 30, mardi 29 et vendredi 1^{er}, 20 heures.
Tarifs 15 à 70 euros.
Rens 04.94.92.58.64.
www.operadetoulon.fr



JEAN-PHILIPPE CLARAC & OLIVIER DELOEUIL

www.clarac-deloeuil.fr

Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil se sont rencontrés à Bordeaux, au cours de leurs études de sciences politiques et d'histoire de l'art. En 2001, le chef d'orchestre Yves Abel leur confie la mise en scène des Pèlerins de la Mecque de Gluck à L'Opéra Français de New York (OFNY). Directeurs artistiques de L'OFNY de 2005 à 2012, ils y sont remarqués pour leurs créations mêlant opéra, théâtre, danse contemporaine et installation vidéo.

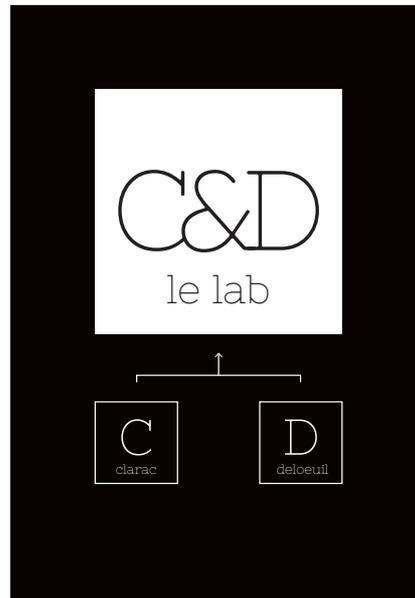
En 2009 ils créent à Bordeaux Clarac-Deloeuil > le lab, compagnie désormais associée à tous leurs spectacles.

Parmi leurs productions : Harawi de Messiaen (Opéra Comique), Dialogues des Carmélites de Poulenc (Opéra de Toulon), Le Martyre de St Sébastien de Debussy (Cité de la Musique, Arsenal de Metz, Fondation Gulbenkian Lisbonne), La Chute de la Maison Usher de Debussy (Opéra National de Paris), To Be Sung de Dusapin (OFNY), Roméo et Juliette de Gounod (Spoleto USA Festival), Faust de Gounod (Opéra National de Bordeaux), Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach (Angers Nantes Opéra), La Symphonie Fantastique et Léo de Berlioz (Orchestre des Champs-Élysées), Manon Lescaut d'Auber (Wexford Festival Opera).

Saison 2013-14: Harawi de Messiaen (Festival Musica Strasbourg), La Cenerentola de Rossini (Opéra de Toulon), L'Histoire du Soldat (Cantieri Internazionale d'Arte di Montepulciano ; Été Métropolitain).

Saison 2014-15 : Les 7 Dernières Paroles du Christ en Croix de Haydn (Fondation Gulbenkian Lisbonne), Harawi de Messiaen (FIAF New-York).

CONTACTS...



Jean-Philippe CLARAC et Olivier DELOEUIL, Directeurs artistiques

Mélanie PANCZUK, Chargée d'administration

Email: administration@clarac-deloeuil.fr

Hugo BLAISE, Chargé de production

Email: production@clarac-deloeuil.fr

www.clarac-deloeuil.fr

10, cours Pasteur

33000 Bordeaux

T : +33 (0)9 60 44 79 19